

Janvier  
n° 11  
2006

Bulletin des Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen (St Leu-95)

# PRIX ANNIE ERNAUX 2005

*Saint-Leu-la-Forêt*  
*Concours de nouvelles*  
Catégories : adultes - Juniors - Francophonie - BD

**PRIX  
ANNIE ERNAUX  
2005**

*Renseignements et règlement*  
Bibliothèque Albert Cohen :  
01 34 18 36 80  
Librairie "A la page 2001" :  
01 39 95 14 69

*Date de clôture : 8 novembre 2005 - Remise des Prix : 28 janvier 2006*

**RENDEZ-VOUS POUR LA REMISE DES PRIX  
SAMEDI 28 JANVIER  
EN PRESENCE D'ANNIE ERNAUX**

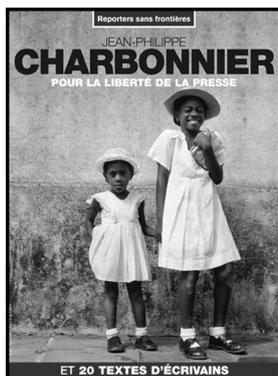
(18h00 - Salle de la Croix Blanche)

# Résistances !

**R**ésistance(s) : tel était le thème du Prix Ernaux 2005. Il s'agissait pour les organisateurs de s'associer à l'hommage rendu à ceux et à celles qui, dans notre commune, s'étaient engagés, au péril de leur vie, dans des actions contre les forces armées allemandes entre 1939 et 1944. Le choix de ce thème prolongeait le travail approfondi de recherches et de collectes de témoignages mené par notre association et qui avait abouti à la publication du Bulletin Municipal spécial intitulé *Cinq années d'ombres et d'espoir à Saint-leu-la-Forêt, Des forces d'occupation aux voix de la Résistance*. Les étapes de ce projet mené à son terme vous été présentées dans le précédent numéro de *Signets* (n° 10, mai 2005) et vous pouvez retrouver ce texte sur notre site internet : [www.signets.org](http://www.signets.org)

**M**ais l'idée même de **Résistance**, loin d'être figée, ne se limite pas à cette période douloureuse de notre histoire. C'est pourquoi, sans écarter la possibilité d'évoquer ces années noires, les organisateurs du Prix Ernaux ont, par **ce (s) entre parenthèses**, ouvert les portes de l'imagination à toutes les formes de **Résistances**. Adultes, Juniors ou Benjamins, Francophones, les concurrents - encore plus nombreux que les années précédentes - ont su exploiter les facettes les plus inattendues du sujet proposé. Du conflit familial au récit d'anticipation, des ruptures de l'amitié aux drames de l'immigration clandestine, ils ont fait preuve d'une étonnante qualité d'inspiration et d'écriture. Vous pourrez apprécier cette diversité et cette richesse en vous procurant, le jour de la remise des prix, **le recueil comportant les textes sélectionnés pour la phase finale du concours**.

**A**ujourd'hui, la **Résistance** revêt, sur le terrain de la réalité, des formes toutes aussi multiples. Violence économique engendrée par un système mondialisé qui place l'argent bien au-dessus de l'être humain, exclusion sociale et ethnique, discrimination médicale entre pauvres et riches, la liste des motifs de résister est longue... Sans établir de hiérarchie, en cette période de vœux, notre association exprime plus particulièrement son soutien aux organisations qui agissent quotidiennement en faveur de la liberté de la pensée et de l'écriture. C'est le cas de **Reporters sans Frontières**, qui rappelle qu'en



2004, 53 professionnels des médias ont perdu la vie alors qu'ils travaillaient pour nous informer. Actuellement, plus de 100 journalistes sont emprisonnés dans le monde pour avoir simplement voulu exercer leur métier. Emprisonner ou tuer un journaliste, c'est éliminer un témoin essentiel et menacer le droit de chacun à l'information. Pourquoi ne pas

offrir l'un des trois calendriers ou l'album de photographies de Jean-Philippe Charbonnier mis en vente par *Reporters sans frontières* au profit des journalistes emprisonnés ?

**C**omment ne pas souhaiter également la libération d'**Ingrid Betancourt**, otage depuis près de quatre ans des « forces révolutionnaires » mais, d'une certaine mesure aussi, du gouvernement de Colombie ? Son portrait se trouve actuellement sur la façade de la mairie. La municipalité de notre ville a en effet décidé de soutenir les initiatives en faveur d'**Ingrid**. En dehors de toutes considérations politiques - car les droits humains dépassent de loin les clivages partisans - nous formulons le souhait que sa force de résistance demeure vive et qu'elle retrouve bientôt sa liberté et ses proches qui ont tant œuvré pour elle !

**Libérez  
Ingrid Betancourt...**



**et tous les autres !  
[www.betancourt.info](http://www.betancourt.info)**



**I**ngrid, dont le sourire n'est pas sans rappeler celui d'**Annie Ernaux**, qui, dans *la série "Chronique d'une absence"*, publié par *Télérama* écrivait à propos de la journaliste Florence Aubenas, alors otage au Liban : « Vos ravisseurs ont voulu nous jeter à la figure l'image brute de leur misérable pouvoir, celui de la force, qui est exactement, toujours, celui de la guerre. (...) La femme que je suis ne peut qu'admirer le courage et la liberté d'une autre femme qui a choisi de faire voir, entendre et ressentir cette vie des autres qu'on ne peut pas se représenter ». Evoquant le jour de la libération de Florence, Annie Ernaux concluait : Il y aura quelque chose de gagné sur la force, une lumière »

**Résistance(s)** pourrait donc être le thème permanent du Prix Annie Ernaux ! Mais avant de connaître le sujet du concours 2006, retrouvons ensemble l'auteure qui parraine notre Prix !

**Bonne année à tous et rendez-vous  
le SAMEDI 28 JANVIER  
en compagnie d'Annie ERNAUX.**

**ASSEMBLEE GENERALE DES "AMIS"  
SAMEDI 21 JANVIER, 16h00  
Salle rue Emile Aimond**

# SOMMAIRE

## Les coups de coeur de la bibliothèque et des lecteurs

P.4-6



## Jules Verne et Hergé, d'un mythe à l'autre

P. 7

## Dans l'air du temps

Chronique des recueils de nouvelles



P. 8



## Créer un album avec des enfants

Marie-Ange LE ROCHAIS, illustratrice

P. 9 - 10

## Conte & Poésie

P. 11 - 12

Résultats de concours

## Choisir sa vie

P. 13 - 15

Gwénaëlle POLINE, danseuse



## Maestro !

La chronique musicale

P. 16

P. 17

## A vos manettes

La chronique des jeux vidéo



## DES CHAINES A LA PLUME

Les formes modernes de l'esclavage

P. 18

## Que faire du tréma sur le "e" de Noël ?

P. 19

La chronique de l'orthographe



## La tireuse de cartes

P. 20

Une nouvelle inédite

# Les coups de de la bib

♥ Tout le fer de la tour Eiffel de Michele Mari (traduit de l'italien) Prix Bagutta 2002

**P**aris 1936 : Walter Benjamin et Marc Bloch disputent une partie d'échecs contre le philologue Erich Auerbach. L'enjeu est la collection d'objets fétiches, littéraires ou artistiques que Benjamin rassemble patiemment lors de ses promenades parisiennes : une montre molle de Dali, une voyelle de Rimbaud, un pétale des Fleurs du Mal, les quat'sous de l'opéra de Brecht...

L'infatigable flâneur rencontre une foule de personnages dans un Paris surréel et fantastique : Céline, Tsara, Joseph Roth, Paul Celan, Louis Renault et Bibendum, Max Ernst, Marlène Dietrich, Murnau... Mais il devra se méfier des nains, dont la présence révèle une conjuration des Forces du Mal, contre lesquels seul le fer a des pouvoirs bénéfiques. Roman étourdissant plein de références littéraires qui donne envie de lire ou de relire les œuvres dont on croise les héros.

♥ Trois mois de fièvre de Indiana Gary (traduit de l'anglais, Etats-Unis)

**U**n jeune américain s'essaie à vivre, croit parfois y arriver, puis devant l'indifférence du monde s'aperçoit que son existence est superflue, ainsi, peut-être, que celle des autres. Après trois mois de cavale sanglante à travers les Etats-Unis, il ira jusqu'au bout de tout : la déraison, le meurtre, l'autodestruction. Mi-roman, mi-documentaire, ce livre est inspiré de l'histoire de Andrew Cunanan qui assassina le couturier Versace dans sa villa de Miami en 1997.

Loin de se contenter de jouer les enquêteurs, l'auteur prend à partie une Amérique qu'il exècre, celle des journaux à scandales et des citoyens à préjugés que fascinent de la même façon riches PDG, serial killers et stars de ciné...

♥ American psycho de Bret Easton Ellis (traduit de l'anglais, Etats-Unis)



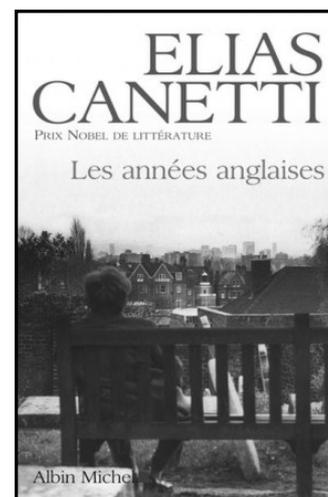
**T**out le monde aime Patrick Bateman : 26 ans, beau, riche, sophistiqué jusqu'à l'obsession, c'est un flamboyant golden boy de Wall Street, parfait et lisse. Mais qui est vraiment Patrick Bateman ? Certes, il travaille dur, mais il a des occupations plus tortueuses : serial killer à ses heures, tortionnaire, dangereux psychopathe la nuit, il ne ressent jamais rien, sauf quand le scénario du crime ne se déroule pas comme prévu. Alors tout le monde le déteste et le méprise. Mais rien n'est jamais aussi simple. *American psycho* est son étrange journal dans lequel il décrit tous ses actes de la même façon clinique, précise et froide, les bons comme les plus monstrueux. Ce qui fascine, c'est ce paradoxe du héros parfaitement intégré dans une société dominatrice mais totalement asocial et amoral. Le roman fit scandale aux Etats-Unis. Il reste une écriture dense et brillante taillée au scalpel qui ne laisse aucun répit au lecteur.

♥ La position du tireur couché de Jean-Patrick Manchette

**P**auvre, solitaire, bête et méchant, Martin Terrier a pratiqué pendant dix ans le métier de tueur à gages avant de se retirer dans un trou perdu pour retrouver son amour d'enfance qui avait promis de l'attendre. Mais la belle est de-

venue une bourgeoise alcoolique et nymphomane, et les illusions se désagrègent une fois de plus. Martin parviendra-t il à reconquérir la superbe Anna Freux ? L'ensemble se déroule dans la France des années 70 et, ici, le fond importe moins que la forme. On y reconnaîtra le style brillant de Manchette, père du « néo-polar » français, gauchiste, situationniste, influencé par l'Oulipo et Perec qui cultive l'humour féroce et l'autodérision impitoyable plutôt que la véhémentement critique sociale. A lire absolument avec les autres titres parus récemment dans l'intégrale des **Romans noirs** de Manchette.

♥ Mes années anglaises de Elias Canetti (traduit de l'allemand)



**E**lias Canetti, prix Nobel de littérature et témoin majeur du XXe siècle, s'est penché sur ses « années anglaises ». Rassemblée et ordonnée après sa mort en 1994 par sa fille, cette suite fragmentaire et inachevée de l'histoire d'une vie mêle journal intime et galerie de portraits. Emigré à Londres dès 1939 avec sa femme, Canetti se fait le témoin de l'Histoire et brosse un panorama de la vie britannique pendant et après la guerre. Il observe avec curiosité les mœurs des Anglais, peinant lui-même à s'intégrer dans ce monde dont il dénonce la suffisance et la froideur (il y aura quand même des amis précieux). Gens de lettres, savants,

politiciens sont croqués avec une causticité redoutable. Outre leur intérêt documentaire, ces réflexions et portraits reflètent la personnalité profonde et secrète de l'auteur.

♥ **Le moulin de Siagne** de Jean Siccardi

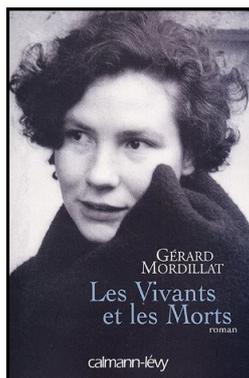
**E**n 1920, dans le village de St Cabraire en Provence, la vieille Moura est rejetée par les habitants. On la dit un peu sorcière : elle caresserait les renards et les loups ; elle aurait même jeté son mari au fond du puits... Moura, pleine de rancœur, fait ériger un mur autour de sa propriété qui oblige les villageois à faire un détour pour accéder à leur terre, vouée avec passion à la culture de l'arbre roi : l'olivier. Le soir de Noël, à la messe de minuit, Thésérius Passeron, riche propriétaire d'oliveraies réputées, sent le regard triste et fixe de Moura peser lourdement sur lui. Que lui veut-elle donc ? Peu de temps après, celle-ci meurt, emportant ses secrets dans la tombe. Sous le lit de la défunte, on retrouve trois lettres qui vont mettre le feu à Saint-Cabraire... Un roman du terroir sensuel et émouvant à la gloire de la Provence, de ses moulins et de ses oliviers.

♥ **Louves de mer** de Zoé Valdès (trad. de l'espagnol (Cuba) Prix Fernando Lara 2003

**U**n roman de piraterie au féminin. A l'aube du XVIIIe siècle, des joutes amoureuses vont attiser les feux de la grande flibuste des Caraïbes et nourrir la légende de deux femmes irrésistibles... Fille illégitime d'un Irlandais fortuné, Ann n'a que 13 ans lorsqu'elle poignarde sa préceptrice et 18 lorsqu'elle épouse le pirate James Bonny. Travestie en marin, elle impressionne ses compagnons par sa bravoure. Elle tombe amoureuse de Calicot Jack, un autre pirate, qu'elle seconde habillée en homme. L'autre héroïne, Mary Read est contrainte de prendre dès l'enfance l'identité de son frère dis-

paru. Elle entre dans la marine sous le nom de Billy Em Carlton pour défendre son pays. Jusqu'à sa rencontre explosive avec Ann Bonny et Calicot Jack... Ces *Louves de mer* se jouent des équivoques et des conventions de façon baroque et picaresque dans une invitation au voyage et à la liberté.

♥ **Les vivants et les morts** de Gérard Mordillat

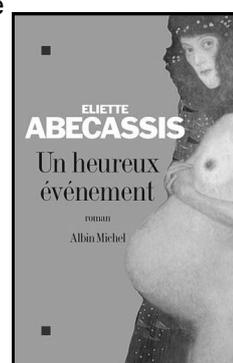


**D**ans une petite ville de l'est de la France, Rudi et Dallas sont un couple parmi d'autres, jeunes parents, propriétaires depuis peu de leur maison. A Raussel, tout le monde travaille et vit de la grande usine, la KOS, depuis des générations. C'est la routine, les amis, le petit bonheur... jusqu'au jour où l'usine ferme laissant Raussel et ses habitants complètement exsangues. L'histoire semble hélas aujourd'hui banale. Mais l'auteur a fait de ses personnages emblématiques des êtres terriblement vivants, des êtres de combats avec leur défauts et leurs faiblesses. Il nous entraîne dans un tourbillon humain, social et politique en y mettant tout son cœur, ses convictions et ses talents d'écrivain. Un grand roman d'amour, de passion et de douleurs.

♥ **Un heureux événement** de Eliette Abécassis

**B**arbara, qui prépare une thèse de philosophie, est enceinte. Elle vit cette grossesse comme un

véritable traumatisme. Mais le pire reste à venir. La venue au monde de Léa va bouleverser sa vie affective, sexuelle et familiale. Réduite en « esclavage » par ce bébé envahissant, Barbara s'interroge alors sur son travail, sur l'image de la femme, sur l'amour et sur le sens qu'elle donne à sa vie en général. Elle émergera ses réflexions pour apprendre l'empathie, la pitié, l'importance du plaisir. Finalement, en bouleversant son existence, son enfant la remet au monde et la reconstruit. Avec ce roman Eliette Abécassis nous offre de la maternité une vision contre-courants



modes, féroce et drôle à la fois, dans laquelle de nombreuses femme se reconnaîtront peut-être.

♥ **French tabloids** de Jean-Hugues Opper

**P**lus d'un an consacré à préparer les élections présidentielles : on ne s'y prend jamais assez tôt pour certains. Le candidat sortant doit être réélu coûte que coûte. Alors, tous les coups sont permis. Un commissaire controversé, un spécialiste méticuleux, un solitaire paranoïaque, des professionnels de l'information qui savent ce que manipuler l'opinion publique veut dire : autant de personnages

# Les coups de des lecteurs

C'est l'histoire d'un homme, plutôt minable, dont la situation est médiocre et qui voudrait bien échapper à sa condition. Nedeline travaille dans un bureau, il est marié et a deux garçons. Le soir, il a l'habitude de se promener seul et d'observer les gens dans la rue.



Un beau jour, il s'aperçoit qu'il a la faculté d'entrer dans le corps d'un autre individu qu'il a plus ou moins envié. En plus de l'aspect physique de l'inconnu, il adopte aussi

sa personnalité, son mode de vie, sa parenté. Ainsi devient-il d'abord un maffieux dont les poches sont remplies de roubles. Puis, il se transforme en « numéro un » de la région. Ensuite, il se retrouve dans la peau d'un chanteur à la mode puis devient un ivrogne invétéré. Il fait même l'expérience de devenir une poule ! Pour sortir de ces situations parfois douloureuses, il doit désirer très fort changer d'état et subir un autre avatar, en abandonnant son ancien personnage.

Cette histoire loufoque écrite dans un style familier et cocasse n'est qu'un prétexte pour nous présenter différents personnages représentatifs de la société russe et nous faire comprendre que, tout en Russie, est tromperie, falsification, mensonge. Le Numéro un, qu'on est censé admirer, n'est qu'un vieillard au seuil de la mort, dominé par un entourage corrompu. L'« idole des jeunes » chante en play back des paroles stupides, qu'un auditoire encore plus stupide applaudit à tout rompre. De plus, il est castré !

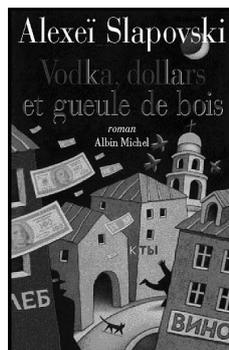
Le seul épisode apportant un peu de plaisir à Nedeline, c'est sa rencontre avec l'ivrogne qui lui ap-

prend à boire de l'eau de Cologne, faute de mieux. Ainsi, l'oubli dans l'ivresse est-il le seul remède à une vie dépourvue d'intérêt. Ces différentes aventures, plus ou moins éprouvantes, le conduisent à réfléchir sur la société qui l'entoure. C'est ainsi, par exemple, qu'il essaye d'analyser les rêves d'utopie qu'il a eus dans sa jeunesse sur le communisme.

Nedeline retrouvera-t-il sa véritable personnalité ? Reverra-t-il sa femme, ses enfants, sa vie d'avant ? Au lecteur de le découvrir, s'amusant ferme, malgré le tableau très pessimiste de la Russie actuelle, où l'on s'ennuie beaucoup, où tout est sinistre, encore régi par un système rigide, où la censure est toujours effective et la police toujours au coin de la rue. Les rapports entre les gens sont violents, grossiers. L'harmonie ne règne pas dans les couples où la vie sexuelle est obsédante mais peu satisfaisante. L'alcoolisme, la duperie, la malhonnêteté, et finalement la fuite, semblent être les seuls issues possibles



Né en 1960, Alexei Slapovski a commencé à publier des poèmes avant de se produire comme chansonnier et comme acteur.



Il a écrit plusieurs pièces de théâtre, dont *La Petite Cerisaie*, primée au Concours paneuropéen. Il a publié *Je n'est pas moi*, d'abord dans une revue, en 1993.

Puis, ce fut, dit-on, le livre le plus lu de l'année en Rus-

sie. Depuis, il a écrit deux nouveaux romans, dont *Vodka, dollars et gueule de bois*.

— Gisèle DELATTRE —

Un lecteur nous signale qu'il a beaucoup apprécié l'émission de Franck Ferrand (*Histoire du patrimoine français, dimanche 27 novembre 2005, sur Europe 1*) consacré à la mort du dernier prince de Condé, survenu au château de St Leu, en août 1830.

Scandale retentissant, le prince ayant été trouvé pendu à une espagnolette dans une pièce fermée de l'intérieur... On évoqua l'assassinat politique et l'on songea à y impliquer le roi Louis-Philippe lui-même ! Pour d'autres, il s'agirait plutôt d'un jeu sensuel ayant mal tourné...



Notre lecteur évoque le monument élevé en hommage au prince. Il nous rappelle que la colonne en pierre, surmontée d'une croix de marbre, visible depuis la rue du château a été élevée à l'emplacement de la fameuse croisée où le prince fut retrouvé pendu. C'est tout ce qu'il reste du château...



### Dans l'air du temps...

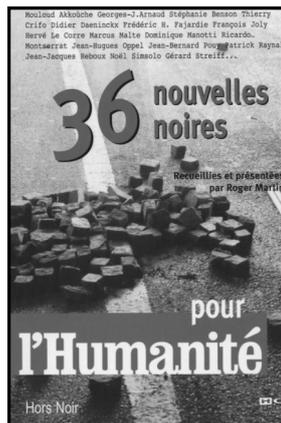


Ceux que le grand ramage judiciaire de l'ex-affaire d'Outreau a affectés liront avec intérêt **Enfanticides**, le recueil très récemment publié aux Editions de l'Embarcadère par Léo Lamarche. Il s'agit, comme l'indique la IVème page de couverture, de « six nouvelles noires donnant la parole à ceux dont la voix est si faible qu'on l'entend à peine, enfants malheureux et meurtris, martyrisés par le monde des adultes. Ceux que vous côtoyez sans les entendre... Dont les larmes furtives vous passent inaperçues ». Le pathétique, on le voit, domine et le lecteur est directement mis en cause, presque mis en examen... Un enfant enfermé dans un placard par sa mère alcoolique et prostituée qui finit par déménager en le laissant seul dans sa cage. Un garçonnet affamé, brutalisé et finalement achevé par son beau-père. Une fillette violée jour après jour par son nouveau « papa ». Une autre qui tue sa petite sœur par jalousie... Dans aucune de ces histoires, un quelconque adulte ne vient éclairer la nuit où sont plongés les petites victimes. Tous sont violents, dépravés, cyniques. C'est sans doute le reproche que l'on pourrait adresser à l'auteur. On comprend bien évidemment la démarche et on adhère à ses objectifs : alerter l'opinion sur la maltraitance et apporter son soutien à association **La voix de l'enfant**, qui lutte en faveur des enfants victimes. Mais on se dit qu'on n'est pas loin de ce manichéisme et de cette suspicion généralisée, mère de tous les *complots*, de tous les *réseaux*, qui s'est acharnée à jeter en prison des hommes et des femmes manifestement innocents.

Dans l'air du temps également, les **36 nouvelles noires pour l'Humanité** (HC Editions) offertes par 36 auteurs de romans noirs pour rendre un hommage chaleureux (et parfois caricatural de simplisme !) au journal de Jaurès qui fête cette année son centenaire. Cent ans de luttes et de combats, du Front Populaire aux guerres coloniales en passant par la Résistance (**Luma** de Georges-Jean Arnaud), ressurgissent dans notre présent un peu trop morose.

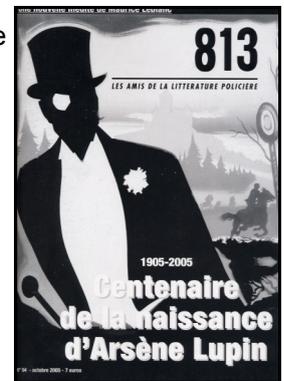
A la lumière des événements récents dans les « cités » des « banlieues », on lira **Jour de tuile**, de Mouloud Akkouch. L'histoire se passe dans les années 1975, à Montreuil (dans le « neuf trois »). A l'époque, les salaires étaient encore payés en espèces. Cet été-là, deux petits voyous agressent le fonctionnaire

et les tions liales



sa sacoche. Le quartier rugit de colère. Un ouvrier algérien se désespère car il ne pourra pas faire vivre sa famille sans argent pendant un mois. Comment va-t-il réagir quand il découvrira que l'un des agresseurs n'est autre que son propre fils ? Loin des insultes provocatrices - et électoralistes - de tel ou tel ministre, c'est sur une leçon de morale propre, simple et nette, et « d'intérêt général » que s'achève le récit. La notion de solidarité et les liens sociaux

n'avaient pas encore été, il est vrai, balayés par le chômage endémique et par la société de consommation qui transforme les citoyens en consommateurs égoïstes. **Noire mémoire**, de François Joly, nous replonge brutalement dans l'atmosphère fétide de la fin de la guerre d'Algérie. A la terrasse d'un café parisien, l'auteur reconnaît une femme qu'il a connue à Alger bien des années auparavant. Il était alors un appelé du contingent chargé de s'interposer entre les ultras de l'OAS et les Algériens qui seraient indépendants quelques mois plus tard. Attentats quotidiens, tensions perpétuelles, climat de haine mutuelle, rendent la vie insupportable à ces jeunes soldats, dernier rempart de la république contre les extrémistes des deux bords. En pleine confusion, il fera la connaissance de René Andrieu, futur directeur de *L'Huma*, d'un certain Jean-Pierre Chevènement - qui deviendra ministre des armées bien plus tard, suscitant les sarcasmes des anciens truffions - mais aussi de la femme mystérieuse et fatale... L'écriture dense et efficace de ce court récit fait écho au débat, qui flamme les prits



en-tant es-ac-

tuellement, en métropole comme en outre-mer, à propos du « rôle positif » de la France dans les pays de son ancien empire.

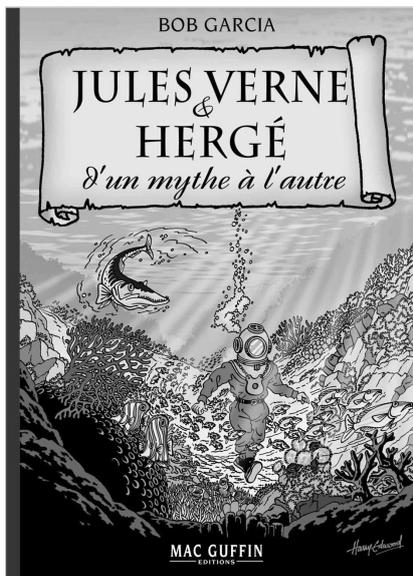
Un autre centenaire fait la une **813, la revue de la littérature policière**.

# Jules Verne et Hergé, d'un mythe à l'autre

**L**e 18 novembre à Clairefontaine, Jules Verne et Hergé étaient à l'honneur. Une délicieuse invitation au voyage au parfum des enfances sans escale, sous la forme d'une Projection commentée pour public de 7 à 77 ans, animée par l'écrivain Bob Garcia.

## TINTIN AU CENTRE DE LA TERRE

Mise en lumière des points communs  
entre Jules Verne et Hergé



**B**ob Garcia n'en revenait pas ! L'assistance était nombreuse et particulièrement jeune. Il faut dire que l'impact de la mention « de 7 à 77 ans » reste synonyme de plaisir dans bon nombre d'esprits.

**L**e public réuni aura été surpris par le nombre d'analogies, de similitudes entre les deux œuvres : voyages, science et scientifiques, moyens de locomotion, personnalité des héros...

**D**essins à l'appui, Bob Garcia au cours d'une projection commentée a interpellé le public d'une façon aussi ludique que pédagogique. La comparaison qui partait logiquement du travail de Jules Verne s'est trouvée autrement éclairée, et de manière implacable par les transpositions originales de Hergé. Résultat : chacun décrochera la lune pour le plus grand bonheur de celui qui lit.

**Olivier PANTECOSTE**

**B**ob Garcia, passionné de littérature populaire et de romans policiers, est également un tintinophile averti. Il est membre de 813, l'association des amis de la littérature policière et de l'ADH (Association des Amis d'Hergé) et a écrit plusieurs études sur Hergé et / ou Tintin : Jules Verne et Hergé, d'un mythe à l'autre, Tintin à Baker Street et Tintin au pays du polar



## PAR ICI LA SORTIE !

**C**ette interpellation vigoureuse est le titre d'un article de Télérama (n° 2917, 7 décembre 2005) qui s'interroge ainsi : « *Que reste-t-il des 663 romans de la rentrée ?* » Après un retour sur le « grand tintamarre » des offensives médiatiques menées par les éditeurs pour s'imposer en septembre sur les consoles des libraires et les écrans des chaînes télévisées, l'auteur s'exclame « *Et Houellebecq ? Le pauvre homme ?* » avant de décortiquer cruellement la stratégie de lancement par Fayard de sa nouvelle recrue, arrachée à Flammarion grâce au « montant faramineux de son contrat ». Le but de la manœuvre était, pour Fayard, de renforcer l'image sulfureuse de l'écrivain en insistant sur le « phénomène », le « mystère » ou le « scandale » dont il serait porteur. Peine perdue puisque, selon Télérama, « *Lancé comme un livre people ou comme un document de choc, le roman se vend de la même manière : très fortement les trois premières semaines, avant de s'essouffler définitivement* ». Nouvelle déception lorsque notre futur prix Nobel se voit priver une fois encore de ce Prix Goncourt qu'on lui promettait trop et trop tôt ! L'auteur de l'article laisse l'écrivain François Nourissier, « principal soutien de Houellebecq », tirer la conclusion de cet échec relatif : « *Je pense que la stratégie de lancement du livre, comme toutes les stratégies qui se veulent très pointues, a raté son coup* ».

**R**appelons simplement pour mémoire que, dans un numéro de septembre, Télérama voyait dans Houellebecq le « *témoin aigu des mensonges de l'époque et de la décomposition sociale et morale de notre civilisation* ». Malheur aux vaincus ?

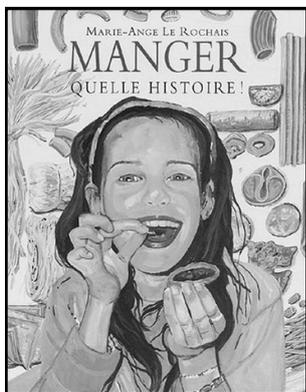
# CREATION D'UN ALBUM AVEC DES ENFANTS

**P**eintre et illustratrice, Marie-Ange Le Rochais est l'auteure de huit albums de fictions documentaires dans la collection " Archimède " de l'Ecole des loisirs :

- De l'eau fraîche pour Louise
- Vide le désert
- Manger quelle histoire
- Louise et la Martinique...

**E**lle nous raconte ici comment un album peut naître en collaboration avec des enfants.

**J**e suis parfois invitée en milieu scolaire pour parler de mes albums ou pour animer des ateliers autour de mes thèmes favoris. Je vais vous raconter l'une de ces rencontres ou : Comment on élabore un album documentaire sur l'Australie, avec les élèves d'une classe de CE2 en ZEP à Créteil...



**D**'abord on s'est écrit et présenté, photographies à l'appui, en un court texte qui énumérait nos joies, nos peines, nos qualités et nos défauts. Dans cette classe de 26 élèves, il y a 14 nationalités : maliens, marocains, afghan, tunisien, algériens, congolais, turque, martiniquais, comorien, iranien, italien... Et moi française d'origine espagnole mariée à un suédois.

**Q**uand j'arrive, je les connais déjà un peu. " Bonjour ! je suis vraiment très heureuse de vous rencon-

trer. " Je suis anxieuse les premières minutes, le temps de respirer l'atmosphère, de me remplir des vibrations bonnes ou mauvaises. Ils me répondent ; " nous aussi ! " Ouf.



**Marie Ange Le Rochais**

Je les regarde un à un. C'est important pour repérer celui ou celle qu'il faudra " soigner " particulièrement. Puis, je visite la classe. Je prends le temps de regarder leurs dessins. Le climat se réchauffe vite et bientôt les questions fusent. Un tas de questions que je connais par cœur : " Ton âge ? Pourquoi fais-tu ce métier ? Et comment ? Ça rapporte ? Si peu ?!... " Mais cette fois il y a des questions plus étranges : " Comment fais-tu pour être si gentille ? Cela s'apprend-t-il ? " Je n'ai pas la réponse. « Je suis née comme ça mais cela ne m'empêche pas de me mettre en colère ! » Et puis : " Comment fais-tu pour faire tes albums, toi qui étais nulle en classe ? On a donc une chance. " Et là tous les regards se font plus soutenus, plein d'attente. Il ne faut pas décevoir. Quand ils reviennent de la récréation en poussant des : " Ah ! Trop bien, t'es encore là ! " je respire.

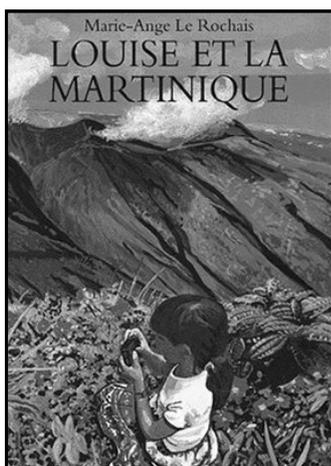
**J**e suis venue avec une valise pleine de documents. " C'est où d'abord l'Australie ? C'est grand comment ? Quelle langue on y parle ? Ils ont l'électricité là-bas ?... « Pas tous à la fois ! On se met en position de méditation, on respire. Une minute de silence ! » hurle la maîtresse. Quelle est longue cette minute ! Le calme relatif revenu, les enfants choisissent par groupes les thèmes qu'ils préfèrent, animaux, paysages, personnages, flore. Ils se

battent un peu, des images sont déchirées, puis ils finissent par trouver " chaussure à leur pied. " L'expression fait rire. " Chaussure à son pied, chaussure à son pied ! « Assez ! » hurle la maîtresse. La cloche sonne, ils se précipitent sur la porte. Impossible de se contenir.

**A** l'heure du déjeuner, la maîtresse et moi avons avalé un sandwich tout en photocopiant les images dans la salle des professeurs. Attention à ne pas commettre d'impair, à bien noter le bon nom sur la bonne image ! Les professeurs, assis autour d'une grande table, mastiquaient le contenu de leur plateau-repas, en silence, les yeux vagues. On a eu à peine le temps de chercher les élèves. En classe, on fait la distribution des photocopies. Je précise qu'il faut reproduire le sujet sur une feuille blanche, en l'observant au mieux et ensuite y ajouter les décors. Une nuée se jette alors sur les vitres pour décalquer dans un brouhaha terrible. Heureusement la maîtresse intervient avec cette autorité naturelle que je n'aurai jamais. "La tête dans les mains, les yeux fermés, une minute de silence !" Les dessins terminés, nous choisissons en votant les meilleurs pour le livre.

**E**t puis on a goûté et trinqué avec des verres en plastique. On était fatigué mais heureux. Avant de partir, j'ai lancé : " Je ne suis pas allée en Australie, je veux que la prochaine fois, vous ayez commencé vos légendes et vos textes, je veux apprendre de vous."

**E**ntre les visites, la maîtresse et moi, nous nous écrivons pour préparer la suite. Premier jour de la rentrée après les vacances, nous démarrons par une séance déguisement. Nous découpons des sacs-poubelles, pour y passer les bras. Les élèves s'esclaffent et imitent qui, un fantôme, qui, un extra terrestre. Par petits groupes de cinq, je les emmène dans une autre salle plus adaptée aux saletés que nous allons commettre. Ça rigole bien dans les couloirs !



**J**e prépare les mélanges de peintures dans des gobelets et chacun s'essaye à souffler dans les pipettes pour laisser l'empreinte de sa main, sa signature, comme le faisaient avant eux les hommes préhistoriques et les aborigènes d'Australie. Elles seront toutes sur la couverture du livre. Les pipettes se bouchent régulièrement, la peinture dégouline sous les manches et autour des bouches. " Je ne dois pas me salir, sinon ma mère me tue ! " dit l'une. Un autre se sert allègrement dans le tas de feuilles pour se reproduire à l'infini. J'ai un peu de mal à contenir leur fougue cracheuse.

**P**lus tard on s'apercevra que l'un d'eux a laissé sa « marque » sur toutes les portes de l'école. Puis nous admirons le résultat en appréciant ce que révèlent nos traces. On tente de deviner à qui elles appartiennent et pourquoi, car certaines sont très nettes, d'autres nerveuses, brutales, piquetées délicatement ou encrassées d'ocre... "Ah ! crie d'une seule voix toute la classe, devant un gros pâté, celle-ci c'est celle d'Hamza. "

**L**'écriture s'est révélée plus complexe. Il faut faire appel à son imagination sans s'y perdre. Mettre en mot sa pensée si tant est qu'on s'y laisse aller, pas si facile quand on est habitué à la télévision et à l'immédiat. Et puis en a-t-on la force ? Qui sait à quels démons il faudra se frotter ? Toute mon enfance est faite de cela, d'un brouillard cotonneux de sensations, éloi-

gnées des connaissances. Une vie à respirer, à manger, à jouer, à dormir sans y trouver refuge, à seulement pousser. Je les comprends. « Ensemble, on va faire du bon boulot ! On y arrivera ! La tête dans les mains, on ferme les yeux, on respire, on rentre en soi. Silence. » Ah ! ces minutes de silence, les seules de la journée pour ceux qui vivent à 20 dans 70 mètres carrés.

**P**uis on décide de jouer. Chaque dessin donne lieu à une mise en mot spontanée. Avec tous ces mots libérés, les enfants font des textes illustrant leurs dessins, des textes longs, parfois totalement farfelus et trop éloignés du documentaire : « Il faut garder les pieds sur terre ! » Par la suite j'ai élagué. J'ai expliqué qu'un texte n'existait que s'il était lu. Qu'il devait être agréable pour l'autre et donc compréhensible. On corrige aussi mes textes et parfois ça m'énerve beaucoup. Et puis, c'est imparable. On a un nombre de pages limitées, tout doit rentrer...

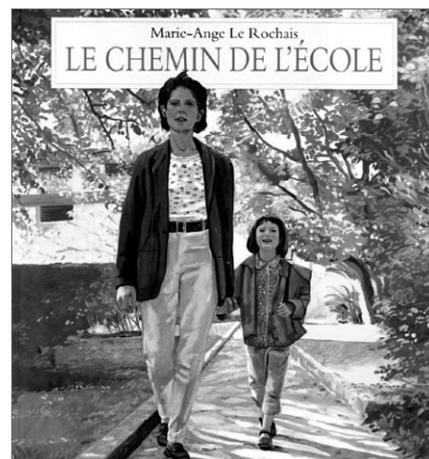
**C**e jour-là, j'ai eu beaucoup d'ennemis. L'humilité à huit



ans, il ne faut pas rêver ! Quoi qu'il en soit je les remercie, nous pouvons être fiers. Nous avons surmonté les difficultés. Chacun aura son nom dans le livre car chacun a participé. Ça compte ! Nous voilà réconciliés.

**A**près toutes ces heures, ensemble, six mois de vie éparse, il a fallu se dire au revoir.

J'ai demandé s'il y en avait qui voulaient prendre ma place et me raconter quelque chose. Au début, seul en " scène ", les mots sont timides, inaudibles. " Plus fort ! " ai-je dit... Dépassant leurs complexes, ils ont récité leur poème favori. Deux petites filles ont chanté un texte sur l'amitié, paroles et musique de leur composition. La maîtresse était abasourdie. C'était difficile de ne pas



pleurer.

**E**t puis ce fut la remise des livres imprimés. Chacun eut le sien mais aussi le Maire, le conseiller général, les bibliothécaires et touti quanti ! " C'était du sérieux ! " Les parents n'étaient pas tous présents... mais ceux qui étaient là n'en revenaient pas. Ils étaient d'autant plus surpris que les petits avaient gardé le secret. Ils feuilletaient avec eux les pages et cherchaient les mots de leurs enfants. Et comme il y avait " en plus " un dessin et un texte documentaire, ils réalisaient que ça avait été aussi du travail. Avec la maîtresse, on était toutes rouges. Alors on a ouvert les paquets de gâteaux et les jus de fruits et trinqué tous ensemble dans des verres en plastique. En chantant. Enfin pas moi, c'est horrible ce que je chante faux...

**Marie Ange Le Rochais**

# CONTE POUR TOUTES LES PETITES FILLES QUI NE VEULENT PAS GRANDIR...

**F**idèle collaboratrice de *Signets*, Michèle SAUFFROY-PARET a obtenu un prix au concours d'écriture organisé par le syndicat d'initiative et "Le vieux Cormeilles en Paris" pour ce conte que nous publions en exclusivité.

---

Il était une fois... Cette histoire commence comme toutes les histoires... Il était une fois une petite fille... Comme toutes les petites filles, elle était née par un soir de pleine lune ou par une belle nuit étoilée, au creux d'un foyer douillet. Ses parents l'attendaient lorsqu'elle pointa le bout de son nez, tout rond, tout rose... épanouie comme un bouton de rose. Les yeux grands ouverts, un sourire aux lèvres, en les regardant, elle se dit: "Bonjour à vous, mes bien-aimés, vous m'attendiez, eh bien, me voilà ! C'est moi, Chloé, la fée que vous désiriez ! Ne craignez rien, je suis bien, je suis là, je vous vois et je vous aime déjà. Et vous, regardez-moi bien, je suis votre enfant chérie, votre perle fine, votre diamant bleu, votre diamant rouge, votre diamant noir... Bonjour, bonsoir !"

Les années passaient, Chloé faisait le bonheur de tous, mais, au grand désespoir de tous, elle n'avait pas grandi depuis la belle nuit de sa naissance. Elle n'avait pas grandi, elle ne voulait pas grandir, ainsi en avait-elle décidé. Elle était si bien au creux de son berceau, blottie sous ses draps de soie et de satin rose ! Tu sais, Chloé, si tu grandis, toute cette douceur, tu la perdras, tu la regretteras, se disait-elle, chaque fois qu'ils se lamentaient. Ils continueront à t'aimer, mais tu ne seras plus leur trésor caché.

C'était décidé, Chloé ne grandirait pas, elle ne grandirait jamais et elle ne parlerait jamais. Inquiets, dépités, ses parents la regardaient et ils pleuraient, le soir, en silence. Pourquoi ne grandissait-elle pas comme les autres enfants, pourquoi ne parlait-elle pas ? Et elle, elle riait, elle riait en secret ! Comme elle était bien, comme elle se sentait bien, mais ils ne le savaient pas !

Des années après, deux frères lui étaient nés : deux vrais jumeaux, deux grands dadais un peu niais qui grandissaient comme les autres enfants de leur âge. Ils étaient beaux, ils étaient

sages, ils faisaient le bonheur et la fierté de leurs parents, ils leur plaisaient. Quant à elle, oui, ils l'aimaient, mais... elle ne grandissait toujours pas. On chuchotait autour d'eux, on se disait : "Où est-elle ? Où se cache-t-elle ? Qu'a-t-elle ? " Tout le monde connaissait son existence, mais personne ne la voyait. A toutes ces questions, ils ne savaient que répondre, ils ne pouvaient répondre. Comment leur parler à tous ces curieux ? Comment leur expliquer ? Et Chloé, du fond de son berceau les regardait vivre. Et elle riait, elle riait en silence, quel bon tour elle leur jouait ! Elle voyait bien comme ils l'aimaient. Elle était heureuse, couchée entre ses draps roses et soyeux. Et pourtant, ils pleuraient, ils se lamentaient, inquiets. Quelle méchante sorcière avait bien pu leur jeter un aussi vilain sort ? Il n'avaient pas mérité une telle peine.

Les frères de Chloé grandissaient en taille et en sagesse. Ils riaient, jouaient et dansaient autour du berceau de Chloé, la petite fée leur aînée. Elle les regardait et les plaignait : "Vous grandissez, c'est insensé ! Regardez-moi, envie-moi, admirez-moi, j'ai le monde à mes pieds. Je resterai toujours la plus belle, même si vous croyez que je suis muette et simple d'esprit, que je fais le malheur de tous. Je veille sur vous, je vous protège, je vous aime tous. J'existe, je vous observe, je vous domine. Moi, je suis bien, je vis dans un univers de rêve. Ne pleurez pas, ne soupirez pas, je suis plus heureuse que vous.

Les années passaient, Chloé ne grandissait toujours pas, elle ne parlait toujours pas, ainsi en avait-elle décidé. Du creux de son berceau, au fond d'elle même, elle riait, elle riait. Elle se moquait. Ses frères croissaient, ses parents vieillissaient. Ils n'arrivaient toujours pas à comprendre ce mystère.

Un jour, c'était aux premiers jours du printemps, un terrible orage éclata. La grêle frappait sur les carreaux de la chambre, d'immenses éclairs zébraient le ciel. Et alors, la foudre tomba sur la maison à la fois bénie et maudite. Elle tomba sur le berceau de Chloé. Et alors, la petite toute recroquevillée voulut s'étirer, déplier son petit corps. Des larmes amères se mirent à rouler sur ses joues, pour la première fois. Ses bras, ses jambes rencontraient les bords douilletts du petit lit. Elle n'avait plus assez de place ! Elle

étouffait. Elle comprit qu'elle avait grandi... Elle ne riait plus. Alors, elle poussa son premier cri, un cri de douleur, un cri de désespoir, un cri d'horreur, mais aussi un cri de délivrance. Effrayés, ses parents, ses frères accoururent dans la chambre. Quel nouveau malheur venait les frapper ? Ebahis et inquiets, ils assistèrent à la métamorphose subite de Chloé. Devant eux, en quelques instants, elle se transforma en une petite fille, un petit bout de femme, puis ils virent apparaître une ravissante jeune femme : leur fille, leur sœur, celle qu'ils attendaient depuis des années. La chenille s'était brusquement transformée en un magnifique papillon qui déployait ses ailes. Elle avait rompu les amarres, rompu les chaînes qui la rattachaient à l'enfance. Enfin, elle vivait, elle existait. Elle leur adressa son

premier sourire, ses premières paroles, et pour la première fois, elle se mit à rire de plaisir. Une femme était née. Elle ne regrettait rien : ni les années passées au fond de son berceau, ni cette transformation brutale. Elle était belle, la vie qui s'ouvrait devant elle !

**E**t vous, toutes les petites filles qui ne voulez pas grandir... écoutez bien l'histoire de Chloé ! Ne vous repliez pas dans votre berceau. Ouvrez grand votre cœur et dépliez vos ailes ! Prenez votre essor, oubliez le cocon douillet ! Vivez, vivez ! Partez rejoindre Chloé au pays des petites filles qui ont grandi et qui continuent à grandir.

**Michèle SAUFFROY - PARET**

**S**aluons également les jeunes collégiens primés au concours de poésie organisé par *Les Amis du Vieux Village de Saint-Prix*. Le thème en était « Solitaire ou Solidaire ». Voici les poèmes récompensés par le jury.

**SUPPOSE**

Suppose  
Que je n'ai rien à faire  
Que d'attendre la nuit tomber  
Pour regarder les astres remplis d'étoiles.

Suppose  
Que je n'ai rien à faire  
Que d'attendre seul le jour  
Pour regarder s'envoler  
L'humidité dans l'air  
En une épaisse fumée.

Suppose  
Que je n'ai rien à faire  
Que de vivre seul ma vie  
Pour regarder la vie s'épanouir.

Suppose  
Que je n'ai rien à faire  
Que d'attendre l'âme sœur  
Pour la regarder  
Dans ses grands yeux bleus.

Suppose que cela soit vrai,  
Que ferais-tu ?

**Arnaud CITREY**

**Calligramme**



**Arlin KALDILI**

**L'air solitaire**

Do, ré, mi, fa, solitaire  
Petite musique  
Douce amère  
Qui raisonne dans ma tête  
Quand je suis seule  
A ne rien faire.  
Toute la journée  
Je répétais,  
Allongée sur mon lit  
A me taire  
Cet air qui me hantait.

**Manon VUILLOT**  
**Violette**

Petite violette  
Toute seule  
Dans ton bois  
Ecoute le ruisseau.  
De l'autre côté  
Une petite lueur  
Violette et verte  
S'allume tous les jours  
Cours, vite, vite  
Et rejoins  
Le champ des violettes.

**Cécile BERNARD**  
**Manon REIS**



**Calligramme de**  
**Julia FAURE et Jaïda HAJJI**

# Choisir sa vie

**Nous souhaitons faire connaître des jeunes de notre ville qui ont un parcours original et qui choisissent leur vie plutôt que de la subir sans projet particulier.**

**C'est pourquoi nous donnons la parole à Gwénaëlle POLINE, une jeune danseuse classique de 18 ans, originaire de St Leu. Un témoignage en forme de leçon d'enthousiasme, de courage et de volonté...**

**Peux-tu nous présenter l'établissement dans lequel tu as effectué ta formation de danseuse ?**

Désormais, j'appartiens au **Ballet National de Marseille Frédéric Flamand**. Mais, l'an dernier, je faisais encore partie de l'**École Nationale Supérieure de Danse de Marseille**. Pour rentrer dans cette prestigieuse École, il faut passer une audition. On peut y rentrer à partir de 10 ans et jusqu'à 18 ans. Pour les plus jeunes, c'est seulement un examen physique, mais après, il y a un examen technique sur 4 jours. A partir de 16 ans, l'audition a lieu seulement sur 2 jours. Or, il faut préciser que plus on grandit, plus c'est difficile d'entrer à l'École.

Les élèves de l'École viennent de toute la France, mais la majorité vient du sud de la France. A l'École, il y a une centaine d'élèves. Il y a bien sûr moins de garçons que de filles. Pour trois classes de filles, soit un cycle d'étude, il n'y a qu'une seule classe de garçons.

**Quels rapports les élèves et les professeurs entretiennent-ils ?**

Le fonctionnement de l'École est régi par un règlement intérieur assez strict où le respect du savoir et de ceux qui nous l'enseignent est capital. Quand un élève rencontre un professeur, il se doit de le saluer en exécutant une révérence.

Chaque classe possède un professeur attiré. Il se crée un rapport souvent unique entre élèves et professeurs. C'est un lien privilégié, qui est établi dans le plus grand respect du professeur.

Nos professeurs, dans le souci de nous faire progresser, peuvent être très durs et aller jusqu'à l'humiliation. Il faut préciser que nos professeurs ont été de très grands danseurs dans les plus grandes compagnies, notamment l'Opéra de Paris. Souvent, nous attendons beaucoup de nos professeurs, nous espérons tous les jours de nouvelles corrections.



**Gwénaëlle POLINE**

Si, par hasard, ces corrections ne viennent pas, il s'ensuit toujours une remise en cause de soi : le professeur ne nous aime pas car on ne danse pas assez bien, car on ne travaille pas assez...

**Quelle ambiance règne entre les élèves ?**

Entre les élèves, les relations sont souvent bonnes. En cours de danse, il y a une certaine compétition. Je pense que c'est plutôt une bonne émulation à condition que cela ne se ressente pas à la ville et que l'ambiance de travail reste bonne. Il y a toujours de petites pestes pour vous pourrir une super ambiance,

mais cela se retrouve partout. De plus, il y a un âge où toutes les filles sont des pestes ! Par contre, il se passe des choses extraordinaires. A force de vivre des moments difficiles ou merveilleux ensemble, il se crée de très belles amitiés, et je pense que c'est ce qu'il faut retenir.

**Quelle est la vie, au quotidien, d'une élève de l'École ?**

Étant maintenant stagiaire au ballet, je ne suis plus en horaires aménagés. L'année dernière encore, mon quotidien rimait avec course perpétuelle contre le temps. Tous les élèves doivent assurer un double emploi du temps.

J'avais, en moyenne, 16 heures de danse par semaine. Selon les niveaux, les élèves de l'École peuvent étudier la danse classique, bien sûr, la danse contemporaine, la danse de caractère, le mime, la formation musicale, l'histoire de la danse, l'anatomie et des stages de danse jazz.

Parallèlement, tous les élèves suivent un cursus d'études générales. Nous avons autant d'heures que des élèves normaux, les cours sont seulement concentrés dans certaines parties de journées. En terminale, nous avons même sport ! Nous avons, heureusement, les mêmes vacances que tous les élèves...

Pour ma part, je rentrais à St-Leu toutes les 2 ou 3 semaines entre les vacances. J'avoue, qu'au début, ce fut très difficile, tout comme l'année de terminale. Deux établissements proposent des places en internat, un collège privé et un lycée public. Cependant, il n'y a pas de place pour tout le monde. Certains élèves font appel à une famille d'accueil. De plus, comme les internats sont fermés le week-end, de nombreux élèves logent en famille d'accueil le week-end.

**Quel a été ton parcours personnel en tant que danseuse ?**

J'ai commencé la danse classique à l'âge de 10 ans avec Brigitte Léger et Emmanuelle Carabin, qui ensei-

gnent respectivement à St-Leu et au Conservatoire de Franconville. Auparavant, j'avais fait de la danse contemporaine avec Claire Von Vlaterning. J'ai ensuite pris des cours à Paris, à l'Académie Chaptal, avec Madame Arabian. Ce fut mon premier contact avec un monde impitoyable. Toutes les petites filles veulent réussir le concours d'entrée de l'Ecole de l'Opéra de Paris. Avec ce premier échec la volonté est mise à l'épreuve. J'ai continué en section sport-études à l'Académie, et c'est Madame Arabian qui m'a préparée au concours d'entrée de l'Ecole de Marseille. J'avais passé l'au-



dition l'année précédente, mais ce fut en vain. Par contre, cette fois-ci, ce fut la bonne...

J'ai participé à tous les spectacles de l'Ecole avec un grand bonheur. Monter sur scène est toujours un moment extraordinaire, surtout qu'à l'Ecole, tout le monde n'est pas sélectionné. L'Ecole est une école de la vie où l'on grandit plus vite car on doit assumer jeune des responsabilités, savoir se gérer seul, maximiser son temps entre la danse et les études.

Aujourd'hui, j'ai fini mon cursus et l'Ecole m'a donné une bonne base pour l'avenir. J'ai de nombreux projets, j'ai déjà des projets de spectacles et d'auditions. **En décembre, je suis allée au Brésil pour danser 4 spectacles, et en janvier, je vais participer à la programmation du Ballet de Marseille à l'Opéra de Marseille...** Parallèle-

ment à mon projet artistique, je continue mes études supérieures grâce à des cours par correspondance qui me permettront d'obtenir une licence de géographie. Je garde cet atout dans ma manche, car même si la danse est mon métier et que je désire en vivre, une blessure est si vite arrivée et, à 40 ans, la carrière d'une danseuse est terminée.

### **Q**uel bilan peux-tu déjà tirer de ton expérience ?

Si je me retourne sur ce que j'ai vécu, je ne sais pas si je peux dire que je suis satisfaite. Je suis contente d'avoir eu mon bac mention

On hésite toujours à dire « Vas-y ! Fonce ! Mais réfléchis bien ! » Ce qu'il faut dire, c'est que les parents doivent soutenir à fond leur enfant. Mais c'est bien à l'enfant qu'appartient cette passion, et non aux parents... Il arrive de douter et c'est à ce moment qu'il faut se demander si on veut continuer. La danse doit rester une passion mais c'est tellement difficile qu'il ne faut jamais se forcer.

---

**P**rofesseur de danse au conservatoire de Franconville, **Emmanuelle CARABIN**, garde un souvenir particulièrement enthousiaste de son ancienne élève.

**G**wénaëlle était passionnée et motivée. Elle restera l'un de mes plus beaux souvenirs en tant que professeur. Enseigner à une élève qui en demande toujours plus est un cadeau. Je suis heureuse aujourd'hui de voir que son rêve d'enfant, devenu passion, est en train de se réaliser.

bien, d'avoir fait toutes mes classes à l'Ecole. J'ai vécu des moments difficiles à l'Ecole, comme tous les élèves. Mais, l'internat, les spectacles de danse et l'Ecole ont parsemé ma vie de petits et grands bonheurs inoubliables : certains spectacles, certaines fêtes d'anniversaires... et mon premier spectacle en tutu, spectacle chorégraphié pour l'Ecole par Jean-Guillaume Bart, danseur Etoile de l'Opéra de Paris. Quand on est danseur, on n'est jamais satisfait. C'est cela qui fait notre richesse et notre force intérieure. Le doute permet de progresser et d'avancer toujours plus loin dans son art.

### **Q**ue conseillerais-tu à un jeune qui aimerait suivre ton parcours ?

Conseiller quelqu'un qui voudrait suivre la même voie est très difficile.



**S**outenue et aidée par sa maman, elle-même chanteuse lyrique ainsi que par son papa, elle s'est jetée à corps perdu dans le travail quotidien d'une future danseuse. L'apprentissage est dur, le travail exigeant, nécessitant une volonté sans faille et un tempérament à toute épreuve. Courageuse et volontaire, Gwénaëlle s'est forgée petit à petit une carapace, qui, je l'espère, lui permettra de faire face aux exigences et aux difficultés du métier.

**D**ynamique et énergique, concentrée et impatiente de rentrer en cours pour enfin... danser et assouvir ainsi sa soif de connaissances : telle était Gwénaëlle lorsqu'elle arrivait à mes cours.

**D**ans le dernier spectacle auquel elle a participé, je lui avais confié un solo sur une musique de Rachmaninov. Je lui avais laissé le soin de chorégraphier certaines parties du solo. J'ai alors découvert qu'elle avait un certain talent pour la chorégraphie et que cela l'intéressait. Plus tard, peut-être, lorsqu'elle aura acquis expérience scénique et maturité...

Remplie d'humour, elle possède, tout comme sa maman, cette fabuleuse capacité, qu'ont certaines personnes, de rire de tout. Cela lui permet d'encaisser les déceptions et les échecs, tout en assumant la réussite et le bonheur. Que de bons moments passés avec Gwénaëlle et sa maman à la fin des cours, à bavarder et à rire de tout et de rien.

**J**'admets qu'elles me manquent toutes les deux, mais, respectueuse de ces années passées, Gwénaëlle n'oublie jamais de me téléphoner pour me tenir au courant de son évolution. Je lui en suis reconnaissante et j'avoue être fière de

cette élève devenue « stagiaire ». Je lui souhaite de tout cœur de faire la carrière qu'elle espère et qu'elle mérite. Un gros « M... », mademoiselle.

### **Emmanuelle CARABIN**

**Son ancien professeur de français, au collège Wanda Landowska, se souvient très bien lui aussi de Gwénaëlle.**

**E**lle est le genre d'élève qu'on n'oublie pas, malgré les années et les centaines de visages et de personnalités que l'on a en face de soi au cours d'une carrière d'enseignant.

**L'**image que je conserve d'elle, c'est qu'elle se tenait toujours droite. Avec une grâce et une élégance sans doute naturelles mais aussi cultivées sur la scène. Elle était réservée, mais toujours souriante et d'une politesse qui ne se démentait jamais.

**P**ar ailleurs, elle avait d'excellents résultats, bien que se rendant plusieurs fois par semaine à Paris pour des cours de danse. Sa force intérieure et sa détermination la distinguaient de tous les autres.

Qu'elle soit arrivée à ses fins ne m'étonne donc pas ! Cela n'ôte rien au respect, à l'admiration et à l'amitié que je lui porte.

**C**réée en 1992 à l'initiative de Roland Petit, l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, a pour vocation la formation de danseurs et danseuses dans une perspective professionnelle. Tous les élèves n'auront pas la chance d'être un jour des professionnels. Leur séjour dans l'école, qui est aussi une école de la vie, leur aura

néanmoins permis d'acquérir ces facteurs d'équilibre que sont la liberté et la conscience de son corps, ainsi que des qualités de



discipline et de rigueur non négligeables.

**R**éférence incontournable de tous ceux qui aiment la danse classique, *Le Lac des cygnes* a inspiré à Marc Chagall l'un des thèmes de son plafond de l'opéra Garnier.

Le ballet, dans la chorégraphie de Rudolf Noureiev, rencontre actuellement un immense succès à l'Opéra Bastille. Mais une version « dissidente », entière-



ment masculine, tient également le haut de l'affiche : celle de l'Anglais Matthew Bourne et de son escouade de cygnes-garçons qui, au Théâtre Mogador, transpose l'action à la cour d'Angleterre dans les années 60...

# MAESTRO !



En cette fin d'année 2005, ayons une pensée pour l'anniversaire de la mort de deux grands compositeurs qui ont marqué la musique du 20<sup>e</sup> siècle : Arthur Honegger et Georges Enesco.



**G**orges Enesco naît en Roumanie le 19 août 1891. Il meurt à Paris le 4 mai 1955. C'est un enfant prodige comblé de dons. Pablo Casals l'a surnommé " le Mozart du XX<sup>e</sup> siècle ". Rentré au conservatoire de Vienne à l'âge de 7 ans, il en ressort à 12 ans avec des premiers prix de violon et de composition. Comme Honegger, il termine ses études musicales à Paris où il a pour maîtres Massenet et Fauré.

**I**l a su concilier une carrière exceptionnelle de soliste et une activité de compositeur. Il est le fondateur de l'école roumaine contemporaine. La musique d'Enesco est à la Roumanie ce que la musique de Bartok est à la Hongrie. « Un demi-siècle d'amitié m'unit à lui. Enesco m'a toujours inspiré une tendre affection, et je le place, sans la moindre hésitation, au tout premier rang des compositeurs de notre temps », a dit de lui Pablo Casals

**S**on style réalise une mystérieuse synthèse entre un double héritage, celui du romantisme allemand et de la subtilité française, et une spécificité roumaine puisée aux sources les plus pures du folklore de son pays. Il faut également souligner la modernité d'Enesco. On lui doit un opéra, *Œdipe*, 3 symphonies, deux rapsodies roumaines, deux suites pour orchestre, trois sonates pour piano et violon, deux sonates pour piano.

**« L'histoire ne le retiendra peut être pas mais il semble certain qu'Enesco soit venu à St Leu visiter des amis »**

**A**rthur Honegger naît en 1892 au Havre. Son père, Zurichois, s'établit pour le négoce du café. Sa mère excellente pianiste amateur favorise la vocation musicale de son fils. Honegger commença ses études musicales à Zurich et paracheva sa formation à Paris avec Widor pour la composition et Vincent D'Indy pour la direction d'orchestre.

**E**n janvier 1920, se tient une soirée musicale chez Darius Milhaud, avec Louis Durey, Georges Auric, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, Arthur Honegger, Jean Cocteau, et Henri Collet. C'est ce dernier, journaliste et compositeur, qui « invente » le *Groupe des Six*, dans un article qu'il fait paraître dans *Comoedia*.

**H**onegger restera étranger aux grands principes esthétiques du groupe des six qui exaltaient les vertus démystifiantes des musiques de cirque et de music-hall :

**« Je n'ai pas le culte de la foire, ni du music-hall, mais au contraire celui de la musique de chambre et de la musique symphonique dans ce qu'elle a de plus grave et de plus austère. J'attache une grande importance à l'architecture musicale, que je ne voudrais jamais voir sacrifiée à des raisons d'ordre littéraire ou pictural. »**

**S**on œuvre ne se rattache à aucun système. Son culte pour Bach lui inspire le goût des fortes architectures sonores, d'un lyrisme grave, vigoureux, parfois teinté de mysticisme. L'œuvre d'Arthur Honegger est considérable : des opéras, des opérettes, des ballets, des musiques de films (*Napoléon*, d'A.Gance), des oratorios (*Le Roi David*, *Jeanne au Bûcher*), des cantates, 5 symphonies ; de la musique de chambre. Les plus connues restent peut être *Pacific 231* et *Le Roi David*.

**Serge VINCENT**



**En bas à gauche, Germaine Tailleferre ; au-dessus de face, Darius Milhaud ; derrière de profil, Arthur Honegger ; au fond, debout de profil, Louis Durey ; de face, Francis Poulenc ; en haut à droite, Jean Cocteau ; assis à droite, Georges Auric**

# A VOS MANETTES

## La chronique des jeux vidéo

**N**oël approche et les sous vous manquent ? Vos économies ne vous permettent plus de faire des cadeaux à vos proches ? Devenez milliardaire ! Vous êtes passionnés des jeux vidéos et fou de la musique ? Alors vous pouvez être riche ! Savez-vous qu'un jeune homme est devenu milliardaire rien qu'en réalisant les bandes sons de plus de 200 jeux vidéo simplement à l'aide d'un piano ?

**L**a nouvelle version de la célèbre *boule de poil*, j'ai nommé King Kong, sort au cinéma. Et pas qu'au cinéma ! En jeu vidéo aussi ! Enfin une adaptation du célèbre film de Peter Jackson sorti sur nos PC... Bref tout à tour vous incarnerez Jack Driscoll ( un écrivain embarqué dans l'expédition consistant à capturer Kong). L'arme à la main, vous essayez de vous retrouver dans la jungle touffue de l'île de King Kong en tentant tant bien que mal de survivre aux assauts répétés des dinosaures régnant sur l'île. La plupart du temps, vous serez accompagné de vos compagnons ou, de temps en temps, il faudra vous débrouiller seul.

**D**ans les poils de Kong, le jeu passe à la troisième personne et prend une dimension de la puissance brute. Ce gros singe est une bête féroce et sans pitié, qui devra prouver sa force face à des monstres tels qu'un tyrannosaure dont il faudra briser net la mâchoire.

**B**ref, un jeu « poilant », intense et dynamique à acheter les yeux fermés.



**K**ing Kong inaugure le téléchargement en version XXL !

Le jeu tiré du film de Peter Jackson est en vente dans les boutiques mais aussi en téléchargement, payant bien entendu. Deux versions sont proposées sur internet, dont une «Edition gamers » de 6 Go.

Une initiative qui montre l'intérêt nouveau des éditeurs pour la distribution en ligne. De quoi faire réfléchir les producteurs musicaux et cinématographiques dont le sort se joue actuellement en partie à l'Assemblée nationale.

**P**our finir, un site Internet qui permet de fabriquer de véritables portraits robots, comme à la police... Voici un exemple de ce que l'on peut obtenir ! Une ver- humaine Kong ?



**D**e nombreuses possibilités sont offertes. Vous pouvez, par exemple, définir la forme du sourcil ou augmenter la largeur de la bouche. Bref, le choix est illimité.

Seul regret, le site est entièrement en noir et blanc ! Dommage lorsque on veut fabriquer des yeux bleus !

**D**es amateurs se sont déjà entraînés : Coluche, Zidane ont ainsi été façonnés.

Je vous laisse découvrir le site à l'adresse suivante : <http://flashface.ctapt.de>

# DES CHAINES A LA PLUME

**D**ans l'actualité, nous pouvons retrouver le thème de la dernière conférence que Francis Arzallier a tenu (dans le cadre du cycle « Des Chaines à la Plume » organisé par la Bibliothèque Albert Cohen, avec le soutien de l'Association des Amis de la Bibliothèque), sur les Formes modernes d'esclavage.



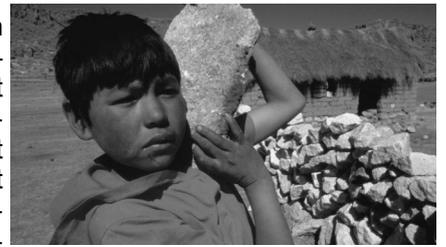
L'UNICEF vient ainsi de faire paraître un rapport expliquant que 352 millions d'enfants âgés de cinq à dix-sept ans travaillent dans le monde et que 180 millions d'entre eux (soit un douzième des enfants du monde) subissent des conditions harassantes entraînant des souffrances physiques ou morales qui confinent à l'esclavage : enfants soldats, enfants soumis au travail forcé, enfants prostitués... 114 millions d'enfants d'âge scolaire sont privés d'enseignement primaire. C'est la pauvreté et l'absence d'instruction qui sont à l'origine de ces situations qu'exacerbent les effets de l'épidémie de sida.



L'UNICEF demande aux états d'intervenir immédiatement pour éradiquer les formes les plus violentes de cette exploitation. Les pays les plus riches s'étaient engagés il y a trente ans, explique David Bull, Directeur d'UNICEF Grande Bretagne, à accorder 0.7% de leur PIB à l'aide aux pays du Sud. Seules cinq nations ont, à ce jour, respecté cette promesse : Danemark, Norvège, Pays Bas, Luxembourg et Suède. La Grande Bretagne devrait atteindre cet objectif en 2013 .

**A**cette date la moitié des enfants africains ne seront toujours pas scolarisés dans le primaire et un sur six parmi ceux-ci mourra avant l'âge de cinq ans. La pauvreté a un effet direct sur le travail des enfants. Dans les 43 pays du monde ayant un revenu moyen annuel inférieur ou égal à 500 dollars par individu, le pourcentage d'enfants soumis au travail forcé est compris entre 30 et 60% alors que dans les pays dont le revenu moyen atteint la tranche de 500 à 1000 dollars ce pourcentage tombe entre 10 et 30%.

C'est un cercle vicieux qui s'est établi entre pauvreté engendrant travail forcé et travail forcé pérennisant la pauvreté. L'éclatement des familles, les préjugés ancestraux contre les filles, la discrimination envers les minorités, les déficiences du système éducatif, l'épidémie de sida aggravent le phénomène



L'absence de structures de protection de l'enfance est la cause secondaire de l'exploitation des plus jeunes. Ce phénomène peut même apparaître en Grande Bretagne ou dans d'autres pays du monde développé, notamment dans les familles immigrées où se mettent en place des circuits de trafic souvent mal combattus.



Ce rapport, conclut David Bull, montre qu'un immense effort reste à accomplir pour la défense des droits des enfants partout dans le monde. Nous ne pouvons attendre que ces enfants grandissent pour agir. Nous avons besoin de construire au plus tôt des conditions de protection qui permettront à l'environnement dans lequel vivent ces enfants de rejeter leur exploitation illégale (aide aux victimes, à leurs familles, aux états et gouvernements).



**E**n décidant de rejeter la pauvreté au ban de l'histoire, nous ferons de grands pas vers la fin de l'exploitation des enfants.

**Gérard TARDIF**

**Vous pouvez consulter le texte complet de ce rapport sur le site internet d'Unicef UK : <http://www.unicef.org.uk>**

## Que faire du tréma ?

**L**e mois de décembre prête à l'agitation : préparation des livrets scolaires, courses échevelées dans des magasins surpeuplés, décorations et illuminations à installer... Si cette fièvre nous gagne tous, nos enfants sont sans doute les premiers touchés car ils nous sollicitent depuis quelques jours pour les aider à rédiger leur lettre au père Noël... En bons parents que nous sommes, soucieux de l'exactitude orthographique du courrier de nos bambins, nous veillons à leur rappeler : « N'oublie pas le tréma sur l' « e » de Noël ! »

**E**n effet, si le père Noël porte barbe blanche et robe rouge, bottes fourrées et hotte garnie, il porte aussi sur son nom, comme un bonnet saupoudré de neige, ce petit signe discret et si rare qu'est le tréma... En effet le tréma ne passe pas pour le trublion de la classe ! Nos écrits ne se heurtent pas fréquemment à un problème de tréma, alors qu'ils souffrent presque à chaque ligne d'un redoublement de consonne incertain ou d'un accord de participe machiavélique...

**P**ourtant, notre tréma n'est pas tant le bon père tranquille qu'il paraît. En effet, le tréma est un signe indiquant que la voyelle qu'il couvre doit être prononcée et non liée à la voyelle qui précède. Ainsi la prononciation distingue clairement « mais » et « maïs ». On comprend que l'on doit prononcer de façon distincte les voyelles « a » et « i » dans le cas de la céréale, alors qu'elles s'assemblent pour donner un son unique pour la conjonction. D'une manière générale, le tréma ne cause guère de souci, il couvre souvent un *i* ou un *ë* facilement identifiable, comme dans « haïr », « paranoïa », ou encore « canoë ».

**C**ependant, il est quelques exemples où la place du tréma apparaît plus incongrue, notamment quand il se place sur un « e » muet. Ainsi aigu, ambigu ou encore exigü s'écrivent au féminin aiguë, am-

bigüë, exigüë... Que vient donc faire ce tréma sur l' « e » silencieux, alors que le « u », normalement inaudible après un « g », devient ici sonore ?

**D**e la même façon, dans leurs dérivés, comme « ambiguïté » ou « exigüité », on le trouve sur un « i » qui serait de toutes façons prononcé, même si on l'écrivait « ambiguïté », alors qu'il doit indiquer l'obligation de dire le « u ». Il y a là incontestablement une perte du sens du tréma par rapport à sa fonction, car, dans chacun de ces exemples, il se place sur une lettre qu'il ne devrait pas marquer et ignore celle qu'il devrait chapeauter.

**E**n 1990, les experts regroupés pour proposer des rectifications orthographiques ont considéré que ces anomalies n'avaient plus de légitimité et qu'il convenait de remettre le tréma à sa place. On peut donc aujourd'hui, sans s'attirer les foudres de l'Académie, écrire que l'attitude de tel personnage est ambiguë, ou bien que Paul a trouvé l'hôtel de bonne qualité malgré l'exigüité de sa chambre.

**L**a position de l'Académie sur cette question a du reste connu quelques revirements. Si, en 1975, elle acceptait déjà cette orthographe, en 1987 elle revenait sur cette liberté, exigeant le respect de l'orthographe classique. Aujourd'hui, elle fait sienne la proposition de rectification. Il était temps de lever l'ambigüité...



Olivier HAENEL

Retrouvez l'ensemble des  
Chroniques de l'orthographe  
sur notre site internet  
[www.signets.org](http://www.signets.org)

# La tireuse de cartes

**M**amie Grandet sursaute quand, au milieu de la matinée, retentit le carillon de la porte. Par le judas, elle aperçoit le facteur. Elle lui a pourtant donné ses étrennes, la semaine précédente, quand elle lui a acheté le calendrier. Pourquoi s'est-il donc donné la peine de monter les quatre étages de l'immeuble alors que sa tournée est loin d'être terminée ? Elle ouvre et il lui tend une enveloppe blanche à son nom. Un peu gêné, il lui explique que, si cela était possible, que si cela ne la dérangeait pas, il aimerait récupérer l'enveloppe pour compléter sa collection de flammes postales. Devant son air éberlué, il lui montre l'illustration qui figure sur le côté droit. Sans ses lunettes, elle ne peut lire le nom. Elle distingue seulement le joli visage d'une femme aux allures de princesse. Il s'agit, précise le préposé, de la reine Hortense, belle-fille de Napoléon. La lettre vient de St Leu la Forêt. Troublée, la vieille femme promet de lui donner l'enveloppe le lendemain. Elle referme la porte précipitamment et s'énerve à chercher ses lunettes. Quand elle les a trouvées, elle les chausse fébrilement. Après avoir déchiré un peu maladroitement l'enveloppe, elle en extrait deux feuillets couverts d'une écriture manuscrite, heureusement facile à déchiffrer. Peu à peu, ses traits se décomposent. C'est son histoire qu'un inconnu lui raconte. Une histoire qu'elle avait fini par attribuer à une autre, une inconnue. Venue du fond des âges, une douleur qu'elle avait pourtant réussi à enfouir depuis soixante ans ressurgit dans son cœur. A cette lettre étrange est jointe une carte d'invitation pour le réveillon du Nouvel An. Louise peut tout juste poser la carte sur son buffet. A côté de la photographie un peu jaunie qui, sous le verre du cadre en bois, la regarde depuis si longtemps. Les jambes tremblantes, elle s'affaisse sur un fauteuil et tente de reprendre son souffle...

\*

**P**endant l'occupation, Louise n'a que seize ans. Son père, syndicaliste de toujours, s'engage dans le réseau de résistance organisé, à St Leu, autour d'un docteur qui, plus tard sera arrêté mais parviendra à s'évader. Louise demande à y entrer également. Elle commence par distribuer des tracts dans les boîtes aux lettres, la nuit. Les soldats allemands ont des bottes cloutées, on entend de loin les patrouilles. Son audace et son courage lui valent de se voir confier plusieurs missions de renseignements. Elle sert aussi d'agent de liaison. Elle enroule les messages dans les grands rouleaux de sa coiffure qu'elle fixe avec des épingles. La mode de l'époque offre au moins cet avantage ! Une fois, il lui faut livrer des pistolets à Domont. Elle cache les armes sous les choux qu'elle transporte dans le panier sur son vélo. Un autre jour, postée à la gare, vêtue en marchande de violettes, elle peut avertir discrètement plusieurs jeunes hommes qu'ils vont être réquisitionnés le soir même pour le Service du Travail Obligatoire. Elle leur évite ainsi d'être affectés à la construction du Mur de l'Atlantique.

**M**ais il y a eu ce soir de Noël 1943... Au cours du bal masqué de l'Entente Aryenne Européenne, donné au Casino de la rue de la Gare, elle est déguisée en tireuse de cartes. Camouflage idéal pour approcher les collabos et les miliciens qui frayent avec les troupes d'occupation. Parmi eux, elle repère quelques têtes connues, dont le réseau ne soupçonnait pas la trahison. Ces renseignements éviteront des arrestations ultérieures. L'un des premiers à vouloir connaître son destin est un critique littéraire très à la mode, qui publie dans le journal *La Gerbe* des articles antisémites. Pour garder un semblant de crédibilité, elle lui prédit un avenir en double teinte, lumière et obscurité. Puis, c'est au tour d'un colonel de la Werhmarcht de venir tirer ses cartes. Il est accompagné d'un jeune officier d'une beauté de statue, un corps de musée du Louvre... Il se nomme Dieter. Tous deux ne

se quittent pas des yeux de toute la soirée. Les jours suivants, fous d'amour, ils ne songent qu'à se revoir. Elle s'arrange pour se faire ordonner par le réseau de le retrouver à la Kommandantur installée au château de la Chaumette. Elle frissonne de dégoût en passant sous l'immense drapeau à croix gammée. Mais elle est pleinement heureuse. Un jour, elle l'accompagne dans la maison de Wanda Landowska réquisitionnée par la milice. Sur un bureau, elle peut lire la liste de noms cerclée de rouge que Dieter vient remettre au chef des collabos.

**A**u printemps 1944, elle ne peut plus dissimuler à ses camarades son ventre qui s'arrondit. On l'expédie immédiatement à Paris. Elle ne peut revoir une dernière fois Dieter qui, d'ailleurs, vient d'être transféré sur le front est. Le 25 août 1944, deux résistants attendent à la porte du bloc opératoire de l'Hôtel Dieu. Depuis la fenêtre du couloir, ils suivent avec enthousiasme l'insurrection qui libèrera Paris avant le soir. Dès les premiers cris du nourrisson, ils entrent et lui arrachent son bébé. La France nouvelle a besoin de mères propres qui n'ont pas fauté avec les boches... Ils donneront le petit garçon à une femme de son âge, dont le compagnon a été fusillé par les nazis la semaine précédente. Elle est stérile mais la France lui offrira un enfant qu'elle saura élever, elle, dans la dignité de la patrie. Le personnel est descendu sur les barricades. Louise reste, seule avec ses larmes.

\*



**L**a lettre lui est adressée par un groupe de saint-loupiens passionnés d'histoire locale et qui ont effectué des recherches approfondies sur la Résistance à l'occasion du sixantième anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale. L'un des témoignages qu'ils ont recueillis leur a appris l'histoire de Louise, la brebis blanche et noire, dont on avait décidé d'oublier l'existence. Il est temps de lui rendre sa place.

**C**'est la première fois depuis soixante ans que Jeanne revient à Saint-Leu. On est allé la chercher à Paris en voiture. Elle tient à revoir les lieux de sa jeunesse. On soutient de son bras ses pas un peu lents. Elle s'arrête devant la mairie au fronton de laquelle flotte le portrait d'une femme. On lui précise qu'elle s'appelle Ingrid. Une autre résistante, une autre mère, qui n'a pas revu ses enfants depuis quatre ans déjà. Quand ils passent devant l'actuelle bibliothèque, elle rappelle que, pendant la guerre, la belle maison en meulière servait d'infirmerie militaire. A l'entrée du Foyer Claire Fontaine, on doit raffermir le bras qui la soutient car on sent défaillir la vieille dame. C'est là qu'elle a rencontré Dieter pour la première fois. On l'a prévenue au téléphone que le réveillon prendrait la forme d'un bal costumé. Décidément, l'histoire semble se répéter. On a préparé spécialement pour elle un costume de tireuse de cartes qu'elle revêt avec une intense émotion. La soirée se déroule très vite. Les rires, les danses et les farandoles étourdissent un peu Louise qui ne quitte guère la table où on l'a installée. On ne la laisse jamais seule. A tour de rôle des hommes en costumes d'aviateurs américains et des femmes habillées à la mode des années quarante, tous masqués, viennent tirer quelques-unes de ses cartes. A chacun elle promet une année heureuse. Elle n'a plus guère d'idées de l'avenir à son âge.

**A**minuit précise, tout le monde se lève autour d'elle. Chacun retire son masque. L'homme à ses côtés la prend dans ses bras et l'embrasse. Louise a tout juste le temps de se dire que, malgré les cheveux gris et déjà des rides, son visage ressemble à la photo qui l'attend sur le buffet. Alors que sautent les bouillons de Champagne, les yeux brouillés de larmes, il lui souhaite *Bonne année, Maman...*

**Didier DELATTRE**